

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 30

Artikel: Sur la montagne
Autor: Chavannes, Félix
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs quelques belles strophes que l'auteur, ensuite du vif désir que nous lui en avons témoigné, a bien voulu nous autoriser à publier. C'est pour nous une bonne fortune de pouvoir donner ici quelque chose d'inédit d'une plume à qui nous devons plusieurs intéressantes productions littéraires, entre autres les *Bords du Rhin*, cet hymne patriotique devenu si populaire chez nous depuis la campagne de 1849.

SUR LA MONTAGNE.

I.

Les armes de la Liberté.

Un soir, Elle était là, debout, près du vieux chêne, Fixant à l'horizon un regard triste et doux. Sur son sein agité, ses longs cheveux d'ébène Flottaient au gré des vents soulevés en courroux. Elle dit : — A ma voix, enfants, frétez l'oreille ! Il est inscrit au Ciel le plus grand de vos droits. O peuples bien-aimés, pour qui toujours je veille, Voici votre salut : Le fer avec la croix !

Sèche tes larmes, Peuple déshérité, Voici, voici des armes, Dans la main de la Liberté !

Lorsqu'en Gethsémané, frémissant de colère, Un disciple du Christ blessa le meurtrier, De ce zèle imprudent le Maître débonnaire, Conjura les effets, il valait mieux prier ! Mais un peuple qui voit le sein de la Patrie Flétrî, déshonoré, souffrira-t-il le choix Entre un lâche silence, une honteuse vie, Ou la mort du héros à l'ombre de la croix ? Sèche tes larmes, Peuple déshérité ! Voici, voici des armes Dans la main de la Liberté !

Là-bas, à l'horizon, je vois, je vois des flammes Dans la nuit élever de sinistres lueurs. Au loin je vois courir des enfants et des femmes, Des troupeaux, des vieillards fuyant les égorgueurs. Pourtant, ils ont du fer ces hommes qu'on décime ! Sur leurs autels sacrés ils fondaient tous leurs droits. Vivre libre, au soleil, serait-ce donc un crime ? Dieu défend-il au fer de protéger la croix ? Sèche tes larmes, Peuple déshérité ! Voici, voici des armes, Dans la main de la Liberté !

Par-delà l'Océan je vois, sur le rivage, Dans les bois, aux déserts, d'autres enfants de Dieu Traînant les fers maudits de l'infâme esclavage, Traqués par le chasseur qui les marque du feu. Leur crime est d'être noirs ! Le forban qui les frappe, Sous la verge de Dieu doit passer une fois ! L'esclave aura sa place à l'éternelle agape. Dans les pleurs n'a-t-il pas longtemps porté sa croix ? Sèche tes larmes, Peuple déshérité ! Voici, voici des armes, Dans la main de la Liberté !

Ah ! si je t'ai bénî, peuple de l'Helvétie :

Dans tes heureux vallons si j'ai semé la paix : D'un bonheur sans égal crains la douce magie ! Souvent, il faut savoir penser aux jours mauvais. Toi, de la Liberté sentinelle avancée, Crie à tout peuple errant, sans autels et sans lois : — Frère ! voici le jour ! Viens ! La nuit est passée ! Le fer... pour Damoclès ! Pour le chrétien... la croix !

Sèche tes larmes,

Peuple déshérité !

Voici, voici des armes,

Dans la main de la Liberté !

II.

Présages.

Elle dit : Et déjà, le vent de la prairie Fraîchissait, en montant aux sommets sourcilleux. Et l'aurore apportait à ma belle Patrie Dans ses rayons de pourpre un sourire des cieux. Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre ! Quand verras-tu le temps où nations et rois Se donneront la main pour abjurer la guerre, A l'ombre de la croix !

A mon tour je gardai le silence : mais Elle, Un éclair dans les yeux, et, plus grande et plus belle, Dans l'ombre qui fuyait sembla chanter encor Un hymne de prophète apporté du Thabor : — Oui, ce temps doit venir ! Il vient ! Et de ce monde Les destins vont changer. De seconde en seconde, Le grave balancier du Conseil éternel Marque un pas en avant vers ce jour solennel. Mais ainsi qu'une femme attend la délivrance, Termé de sa souffrance,

Ainsi vous espérez, hommes des temps présents, Et vous avez au cœur d'heureux pressentiments ! Et pourtant, l'œil ouvert, et l'oreille attentive, Comme le vieux pêcheur qui guette, sur la rive, D'un orage prochain le signe avant-coureur : Vous aussi, vous sentez planer sur votre tête

Un souffle de tempête Qui m'enace l'espoir de l'humble laboureur !

Oui, l'orage est dans l'air ! Et toute conscience De peuples et de rois entend ces mots : Silence ! Il se fait un travail, un sourd ébranlement, Au sein de ce Cosmos créé pour un moment.

Mais l'heure qui s'avance, Un jour, dévoilera d'une ruine immense Le saisissant aspect. O soyez donc instruits, Peuples intelligents ! Et de cette sagesse Qui te parle d'En-haut ; de l'amour qui te presse Par la voix de Jésus, cultive bien les fruits, Peuple de l'Helvétie ! Et que la main du Père Te retrouve debout, calme, fidèle, austère, Toujours prêt à lever, comme au temps d'autrefois, Le fer de l'homme libre, à l'ombre de la croix !

Elle dit : Et déjà le vent de la prairie Fraîchissait en montant aux sommets sourcilleux. Et le jour apportait à ma belle Patrie Dans ses rayons dorés un sourire des cieux. Et moi, le cœur ému, je disais : Pauvre terre ! Quand verras-tu le temps où nations et rois Se donneront la main pour abjurer la guerre, A l'ombre de la croix !

Félix CHAVANNES.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.